

Zeitschrift: Energie extra
Herausgeber: Office fédéral de l'énergie; Energie 2000
Band: - (2002)
Heft: 6

Artikel: Économies à la pelle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-644055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉLECTROMÉNAGER

Economies à la pelle

Appareils et lampes économes ont le vent en poupe – dopés par l'étiquetteEnergie.

Noël – Vive les cadeaux! Noël – Vive les économies d'énergie? Les jours de fêtes font exploser les ventes, y compris celles des appareils électriques. On imagine aisément un sèche-cheveux ou un baladeur au pied du sapin. Idem pour un aspirateur ou un magnétoscope. En revanche, il ne viendrait guère à l'idée de déposer un sèche-linge ou un congélateur à côté de la crèche. Du moins pas encore...

Potentiel. Cela fait bientôt une année que cinq catégories d'appareils électriques ainsi que les lampes doivent être munies d'une étiquette indiquant leur performance énergétique (voir article ci-contre). Selon les calculs de l'Agence suisse pour l'efficacité énergétique (S.A.F.E.), ces produits absorbent près de 20 % de la consommation suisse d'électricité, soit 10 000 GWh en 2001. La facture payée par les consommateurs s'élève à 2 milliards de francs. On estime que 135 millions d'appareils électriques sont en circulation dans notre pays (à la maison, au bureau, dans les entreprises et les installations de transport). Les Suisses dépensent chaque année 10 milliards de francs pour ce type de produits.

L'électroménager et le luminaire recèlent donc un immense potentiel d'économie d'énergie. Notamment parce que les appareils et les lampes ont une carrière plus courte que par le passé. Selon les professionnels, la durée de vie d'un réfrigérateur n'excède pas en moyenne douze ans, durée inférieure à celle des cuisinières et des lave-linge. Quoiqu'il en soit, on ne dispose pas de chiffres précis, faute d'instrument de mesure adéquat. «Une banque de données est en cours de réalisation», précise Rudolf Bolliger, président de l'Agence de l'énergie pour les appareils électriques (eae).

Etudes. La Suisse est à la pointe de la recherche énergétique. Bien avant qu'Adolf Ogi ne présente une méthode révolutionnaire pour cuire les œufs, Conrad U. Brunner, de la direction de la S.A.F.E., avait mis en évidence le potentiel d'économie des appareils. Voici ce qu'il disait en 1986: «Si tous les ménages remplaçaient leurs appareils actuels par des modèles économes, on économiserait 30 % d'électricité.» Entre 1970 et 1978, les évolutions techniques avaient déjà réduit de 40 % la consommation des congélateurs et de 36 % celle des lave-linge.

Entre-temps, les fabricants ont pris la balle au bond: le cahier des charges des ingénieurs

Les cuisinières vitrocéram consomment 30 % d'énergie en moins que les plaques en fonte.

comporte désormais l'obligation de rechercher la consommation d'énergie la plus faible. Rudolf Bolliger considère que «c'est devenu un important facteur de compétitivité».

Réfrigération et congélation. Les réfrigérateurs et les congélateurs fonctionnent 24 heures sur 24. Avec une consommation approximative de 2100 GWh, c'est la catégorie d'appareils qui engloutit le plus d'énergie. L'électricité sert à alimenter le compresseur de l'agent de refroidissement – généralement du propane ou du butane. «Les derniers modèles de compresseurs ont une durée de vie allongée, sont silencieux et économes», affirme Jürg Berner, chef de la gestion de produits chez Electrolux Suisse.

De gros progrès ont été réalisés dans l'isolation des compartiments et des portes par l'emploi de mousse de polyuréthane. Les réfrigérateurs lâchent souvent à l'improviste, ce qui signifie un remplacement immédiat. «Malheureusement, l'achat du nouvel appareil est souvent précipité», déplore Jürg Berner.

Les fabricants explorent également la possibilité d'utiliser des chambres à vide. On en attend un gain de 25% sur la consommation d'énergie. Seul hic: ces appareils restent encore très chers.

Vaisselle, lessive, séchage. S'agissant des lave-vaisselle (500 GWh par an), des lave-linge (1000 GWh) et des sèche-linge (550 GWh), le courant sert avant tout à chauffer l'eau. Seule une petite partie est utilisée pour faire tourner les moteurs. Ce qui explique pourquoi les progrès ont surtout été enregistrés dans la consommation d'eau chaude.

Dans le cas des sèche-linge, il est possible de recourir à des pompes à chaleur étant donné que la température de fonctionnement ne dépasse guère 50 °C. De tels appareils affichent des valeurs de consommation inférieures de 40 % à la valeur-limite de la classe A et ne consomment que 1,9 kWh pour 6 kg de linge.

En revanche, les fabricants de lave-linge estiment que le potentiel d'économie d'énergie est minime. «En utilisant beaucoup moins d'eau, la durée de lavage serait telle qu'elle ne serait pas acceptable pour les clients», explique Urs Roth, conseiller technique chez V-Zug. Pour les lave-vaisselle, enfin, une efficacité



de lavage satisfaisante s'obtient avec une température minimale de l'eau de 55 °C (pour une vaisselle peu sale).

Fours et cuisinières. «Bien que l'étiquetteEnergie ne les englobent pas, les fours et les cuisinières sont aussi concernées par les économies d'énergie», précise Jürg Berner. Une porte avec un quadruple vitrage ou un compartiment bien isolé donnent ainsi d'excellents résultats: depuis 1980, la consommation d'électricité des fours a été divisée par deux.

Les cuisinières vitrocéramique ont un rendement supérieur de 30 % à celui des anciens modèles équipés de plaques de cuisson en fonte. La meilleure des cuisinières ne peut toutefois donner que ce qu'elle a. Les économies d'énergie dépendent en effet aussi du type de casserole utilisé. Il est ainsi particulièrement recommandé d'employer des casseroles à fond plat, qui ne chauffent pas l'air avant de chauffer la nourriture.

Mais l'avenir appartient aux cuisinières à induction, très prisées actuellement par les professionnels de la restauration. Leur rendement énergétique est inférieur de 15 % à celui des modèles vitrocéramique. «La clientèle est toutefois encore réticente face aux champs électriques», constate Jürg Berner.

Luminaire. Ampoules, lampes halogènes, tubes fluorescents et lampes basse consommation d'énergie consomment 6 GWh par année. Il y a cinq ans encore, les lampes basse consommation avaient mauvaise réputation: trop volumineuses et plutôt sombres. «La qualité de la lumière s'est améliorée», se félicite Stefan Gasser, expert en luminaire pour la S.A.F.E. L'emploi de nouvelles matières et les progrès des technologies de réflexion augmentent le rendement des tubes fluorescents. Côté longévité, les lampes basse consommation durent 5 à 10 fois plus longtemps que les lampes

à incandescence. Des tests sont en cours en vue de faire progresser l'état des connaissances en la matière.

Le marché. L'étiquetteEnergie est obligatoire depuis le 1^{er} janvier 2002. Quelle est la situation du côté des fabricants et des commerçants alors que la fin du délai transitoire est toute proche? Pour le savoir, la S.A.F.E. a confié à Conrad Brunner la réalisation d'une radiographie du marché: 147 points de vente répartis dans 17 cantons ont ainsi été examinés à la loupe. Résultat: des quelque 6148 appareils ménagers exposés, 56,5 % étaient correctement étiquetés, 26,5 % appartenaient à la classe A, tandis que dans 24,8 % des cas l'étiquetage manquait. L'image est à peu près identique pour les lampes. 54,6 % des modèles exposés étaient correctement étiquetés et 26,8 % d'entre eux figuraient dans la catégorie A. L'étiquetage manquait pour 19,1 % des lampes. «Cela montre que nous sommes sur la bonne voie», se réjouit Felix Frey, chef du domaine Appareils électriques à l'OFEN.

La S.A.F.E. a en outre interrogé des vendeurs dans 143 points de vente. 38 % d'entre eux affirment avoir utilisé les économies d'énergie comme argument, 13 % ayant, pour ce faire, mentionné l'étiquetteEnergie. 57 % des personnes sondées ont répondu qu'elles étaient sensibles à l'étiquetteEnergie, tandis que 68 % ont avoué recommander à leurs clients des appareils économes, parce que ceux-ci permettaient d'économiser de l'argent. Au vu de ces résultats, Conrad Brunner a appelé à «une meilleure formation du personnel de vente».

La S.A.F.E. estime que des efforts s'imposent également dans la publicité: l'argument de l'efficacité énergétique n'est pas assez mis en avant. L'Agence a analysé 28 annonces parues dans les médias et vantant des appareils soumis à l'étiquetage obligatoire. Seules 9 d'entre elles ont

Les lave-linge modernes ne consomment que 40 litres d'eau pour 5 kilos de linge.

attiré l'attention sur la consommation d'énergie; aucune n'a explicitement utilisé l'étiquetteEnergie pour faire passer son message.

Clientèle. Les deux principaux segments de clients diffèrent par la place qu'ils accordent à l'efficacité énergétique dans leur achat. Selon Rudolf Bolliger, la tendance à préférer en cas de doute, non pas les appareils les plus économes, mais le meilleur marché, est encore très présente chez les propriétaires d'immeubles locatifs – qui représentent environ 70 % des acheteurs. Leur indifférence aux économies d'énergie s'explique par le fait que c'est au locataire à régler la facture d'électricité. Les 30 % restant, soit les personnes qui possèdent leur logement, sont en revanche plus sensibles aux économies d'énergie. *énergie extra* s'est rendu dans différents points de vente et a réalisé un micro-trottoir auprès d'une septantaine de clients. Pour la majorité des personnes interrogées, de faibles consommations d'eau et d'électricité sont des motivations d'achat importantes. Pourtant, elles n'étaient que sept à avoir entendu parler de l'étiquetteEnergie.

Classe A. Plus de la moitié des réfrigérateurs contrôlés par la S.A.F.E. étaient classés A ou B. La majorité des appareils sont d'ailleurs classés dans les catégories A à D. Rudolf Bolliger estime que les modèles bas de gamme ne représentent plus qu'une infime part de marché.

En ce qui concerne les lampes basse consommation, Stefan Gasser constate que leur prix élevé rebute plus d'un consommateur. De plus, l'emballage des ampoules ordinaires ne mentionne pas qu'elles sont classées G et les clients achètent le plus souvent sans recourir



aux conseils d'un vendeur. Il n'empêche: on compte en Suisse une lampe basse consommation par ménage, soit le double d'il y a dix ans.

Ces efforts n'ont pas réussi à freiner l'augmentation de la consommation d'électricité: + 2,6 % en 2001 par rapport à 2000. Mais l'hiver rude a joué un grand rôle. Rudolf Bolliger explique aussi ce chiffre par l'accroissement du nombre de ménages (qui sont aussi plus petits) et la multiplication de nouveaux appareils. On estime que chaque ménage possède en moyenne 23 appareils électriques et que chaque année trois appareils neufs sont achetés.

Différenciation. Les autorités suisses ont l'intention d'étendre l'obligation d'indiquer la consommation d'énergie à d'autres appareils. Ce sera bientôt au tour des fours. La liste d'attente comprend encore les aspirateurs, les climatiseurs, et les téléviseurs. Il est également question d'introduire des sous-classes A+ et A++ pour les réfrigérateurs.

Qui sait? Dans quelques années, les économies d'énergie auront également une place sous l'arbre de Noël et les yeux des enfants brillent sous l'effet des bougies basses consommation alignées sur les décorations de rue...

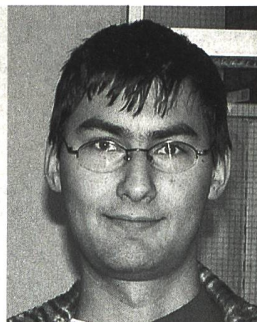
Sondage

Chère consommation

A quels éléments prêtez-vous attention en achetant un appareil électrique et connaissez-vous l'étiquette énergétique? *énergie extra* a sondé quelques clients de grands distributeurs. La grande partie des 70 personnes sondées prête garde à la consommation d'eau et d'énergie, mais l'étiquetteEnergie est encore peu connue.



Marie-Claude Schaller, 47, enseignante, Diesse (BE)
«On parle de problème d'énergie et de label énergétique. Nous avons encore d'anciens appareils électriques et nous regarderons à la consommation quand il faudra les changer! Pourquoi ne pas payer un appareil un peu plus cher s'il consomme moins et qu'on l'amortit sur le prix? L'étiquette est pratique.»



Emikael Houriet, 20, étudiant, La Chaux-de-Fonds
«L'étiquette énergétique est le meilleur moyen de connaître le degré de consommation en kWh d'un appareil électrique, mais on ne la trouve pas sur tous, je regrette. Mais c'est clair qu'en achetant un nouveau frigo, s'il consomme moins, j'amortis son prix sur sa consommation!»